

Alors Jésus pleura...

« Seigneur, celui que tu aimes... »
« Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. »
« Voyez comme il l'aimait ! »

Pourquoi une telle tristesse chez celui qui vient d'affirmer qu'il est la résurrection et la vie et qui sait donc bien qu'il ne perd pas son ami dans la mort ?

Jésus se sentait bien dans la maison de Marthe, Marie et Lazare où il était souvent accueilli...Et un jour, devant la mort de Lazare, Jésus pleure. Il est triste, il pleure sur le manque de cette amitié, désormais dans sa vie concrète. Il pleure certainement aussi par compassion, voyant pleurer ceux qu'il aime. Il partage leur sentiment dans une empathie qui est communion, laissant entrer en lui leur tristesse, la faisant sienne. Lui qui avait consolé Marthe ne peut rien dire à Marie ; il la laisse pleurer et vibre à l'unisson de ses larmes par ses propres larmes qui disent sa proximité de coeur. Les paroles sont inutiles.

Deux verbes différents sont employés pour montrer la profonde émotion de Jésus : Il frémit en son esprit (la traduction littérale du mot grec serait : il fut violemment touché) et il s'émut (le grec a ici pour sens agiter, bouleverser, troubler). C'est donc un intense bouleversement intérieur, une violente émotion en lui-même, qui étreint Jésus.

D'après Luc, Jésus a pleuré une seconde fois devant l'endurcissement de Jérusalem, enfoncée dans le péché du refus de croire. Or, la mort est une conséquence du péché ; elle est destruction de la vie, d'où les larmes de Jésus, Envoyé du Père, du Créateur de toute vie, pour prendre sur lui le péché de l'humanité et la sauver.

Peut-être entrevoit-il sa propre mort, son agonie ? A Gethsémani, l'âme triste à en mourir, l'intensité de ce qu'il ressent se manifeste par sa sueur devenue gouttes de sang.

Avec toutes leurs résonances possibles, les larmes de Jésus manifestent combien son humanité n'est pas une humanité de façade: dans son incarnation, il ne reste pas à distance de la vraie vie mais s'y implique de tout son être, partageant jusqu'à l'intime les sentiments de ceux qu'il rencontre.

Il est intéressant de noter que les deux versets les plus courts (en grec) du Nouveau Testament se rapportent à deux sentiments très forts, éloignés et proches en même temps : « Jésus pleura » et « soyez toujours joyeux ».

Être chrétien, ce n'est pas se cloîtrer dans l'indifférence aux autres, dans un pharisaïsme qui privilégie les rites à l'attention aux autres, ni n'éprouver ni joie ni peine par peur des sentiments. « Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des lamentations, et vous n'avez pas pleuré » (Lc 7, 31-35)

Au contraire, être disciple du Christ, c'est être appelé à vivre dans une empathie qui culmine en communion.